

Le coup de bill'art du Soir

Jacob Cross

Par Kader Bakou

A voir absolument cette série sud-africaine qui passe actuellement à la télévision algérienne !

Techniquement parlant, elle n'a rien à envier aux séries américaines. Mais c'est aussi le sujet qui est très intéressant. *Jacob Cross* (c'est le nom de la série), c'est d'incessants va-et-vient entre l'Afrique du Sud et le Nigeria où la famille Abayoma possède une importante entreprise pétrolière.

A la mort du chef Abayoma, ses héritiers se livrent une guerre sans merci autour de l'héritage. Son fils Jacob Makhubu, homme d'affaires brillant, est sur le point d'obtenir l'un des plus gros contrats gouvernementaux portant sur la recherche d'une nouvelle source d'énergie. Mais ceci ne plaît pas à certains cercles, à cause de la nationalité iranienne de son inventeur.

Son frère Bola est prêt à s'allier avec le diable afin d'hériter tout seul de l'empire pétrolier. Argent, corruption, trafics d'influence, déterrement d'affaires datant de l'apartheid, etc., font de *Jacob Cross* un feuilleton passionnant qui tient en haleine le téléspectateur dans les différents pays d'Afrique. Ceci sans oublier les heureuses ou malheureuses histoires d'amour.

Enfin, c'est avec une agréable surprise qu'on découvre un collier touareg algérien dans le bureau de Jacob Makhubu...

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

ENTRETIEN AVEC LE GRAND ARTISTE IRAKIEN HAZIM FARIS :

«Le malouf est un art raffiné»

Né à Bassorah en 1971, Hazim Faris a remporté le premier prix du joueur de violon à Bagdad en 1984. Dès l'âge de cinq ans, il avait déjà commencé à faire de la musique. Aujourd'hui, il est lauréat de plusieurs prix nationaux et internationaux. Dernièrement, il a participé au 6e Festival international du malouf à Constantine. Le violoniste et compositeur irakien nous parle de son album *1001 Violin Nights* édité par EMI Music et enregistré à Istanbul avec la troupe de l'artiste turc Ibrahim Tatlis. Le CD est riche de 13 morceaux dont *Nana, Homeland, Basrah, My Mother* et *Black Eyes*.

Le Soir d'Algérie : Avec *1001 Nuits du violon*, Hazim Faris a choisi un titre «oriental» pour son album. Pourquoi ce choix ?

Hazim Faris : L'Orient, c'est la beauté de la terre et de ceux qui y vivent. L'Orient possède une beauté qu'on ne trouve nulle part ailleurs. C'est pour cette raison que nous sommes différents du monde occidental.

En sous-titre, c'est écrit : «Nana's musical journey from Baghdad to Istanbul». S'agit-il d'un voyage musical de Nana, la déesse de la lune ?

C'est exact ! Nana est la déesse de la lune chez les Sumériens, 2100 ans avant Jésus-Christ. J'ai choisi ce titre pour aller vers le monde avec une musique qui raconte les souffrances de mon pays et de mon peuple. J'ai choisi cette personnalité mythique irakienne et sumérienne, parce qu'elle symbolise les principales civilisations du pays des Rafidains.

Les titres des différents morceaux de l'album sont un mélange de réalité et de fiction, d'amour et de nostalgie. La vie quotidienne est-elle une source d'inspiration pour l'artiste ?

Ma vie quotidienne est une composante de mon travail, et mon travail fait partie de ma vie quotidienne. Comme tout artiste, je suis sensible à mon environnement. Je vois et écoute ma ville, mon pays, ma famille et mes amis. Ainsi, je suis influencé par les histoires quotidiennes qui me donnent des idées pour composer des musiques, après avoir trouvé un titre adéquat à chaque morceau musical.



Photo : DR

L'album sera-t-il disponible en Algérie ?

C'est mon souhait ! Le peuple algérien est unique et très connaisseur. J'aimerais bien voir l'album disponible en Algérie. D'ailleurs, je vais parler de ça avec la société EMI.

Vous venez de participer au Festival international du malouf de Constantine. Vos impressions ?

Effectivement, j'ai eu l'honneur de participer à ce grand festival. J'ai été très heureux de rencontrer des artistes algériens et aussi d'autres pays arabes,

notamment des artistes tunisiens et marocains.

Le Festival du malouf a été excellent sur tous les plans, artistique, administratif et organisationnel. Je souhaite participer à d'autres festivals dans toutes les wilayas de notre chère Algérie.

Que pensez-vous du malouf ?

C'est un art très raffiné ! La mélodie est tellement merveilleuse qu'on dirait qu'elle est l'œuvre de la nature. La musique commence par une longue introduction instrumentale qui s'écoute avec plaisir. Après, vient le chanteur soliste qui lui aussi nous fait découvrir et apprécier les secrets de cet art ancestral. L'auditoire ainsi n'a alors qu'à s'intégrer dans ce merveilleux tableau artistique composé par la troupe tout entière.

Quels sont vos projets immédiats ?

J'ai mis sur pied un atelier de travail constitué de 40 musiciens du monde entier afin de préparer mon prochain album. Celui-ci aura un titre différent et sera une surprise pour le public arabe et occidental.

Le mot de la fin ?

Je remercie l'équipe du journal *Le Soir d'Algérie* pour cet intérêt à mon travail. Je tiens également à exprimer mon profond respect pour notre chère Algérie, son peuple et ses dirigeants et aux responsables de l'art et de la culture en Algérie. Je remercie particulièrement le peuple algérien pour son hospitalité, sa générosité et l'intérêt qu'il porte à notre art.

Entretien réalisé par Kader B.

LE PRINTEMPS ALGÉRIEN DE MUSTAPHA BEN BOULAÏD ILLUMINE BRUXELLES

Si Mostfa de l'humanité

C'était l'hiver, un hiver rude en ce 1^{er} Novembre 1954. C'est pourtant le début de notre printemps à nous, le début de la fin de la longue nuit coloniale. Le film d'Ahmed Rachedi, Mustapha Ben Boulaïd, visionné à Porte-Nord, centre de Bruxelles, a emporté l'adhésion du nombreux public qui s'est déplacé pour voir le long métrage sur le héros mythique de la résistance algérienne.

Les Algériens de Belgique et les amis européens de l'Algérie ont vécu de vrais moments d'émotion au visionnage du film. L'un des spectateurs, bouleversé par la vie et l'œuvre de Ben Boulaïd, me prend à part pour me délivrer le seul message qui, selon lui, vaille : «Monsieur le journaliste, je sais que vous connaissez le réalisateur, alors, s'il vous plaît, dites-lui pourquoi il a tué à la fin du film Ben Boulaïd (...)»

«Il aurait dû, selon moi, ajoute-t-il sûr de son fait cinématographique, laisser le héros vivant, le mythe survivre, comme dans les films western, ceux de l'Amérique...» Au-delà des controverses et des polémiques soulevées par le film, comment peut-il en être autrement, alors



que Sadek Bakhouch et Ahmed Rachedi ont abordé un personnage immense, une figure légendaire et, surtout, des époques sensibles

de la résistance algérienne ? Ben Boulaïd, membre des 22 historiques, était un leader incontesté et incontestable du mouvement nationaliste. C'est d'ailleurs lui qui aura la lourde mission d'être l'émissaire du CRUA, devenu un peu plus tard le FLN, auprès de Messali Hadj à Niort (France). Le dialogue entre le vieux leader nationaliste et le jeune Si Mustapha reste, il est vrai, un morceau précieux, une vraie séquence de cinéma. Le mérite du réalisateur qui n'est pas un historien, rappelons-le, est grand, pour la simple raison qu'il n'a pas diminué de la valeur de Messali Hadj, il ne l'a pas humilié historiquement. Rachedi et Bakhouch ont, par Hassan Kachache (Ben Boulaïd) et Slimane Benaïssa (Messali Hadj) rendu les contradictions du Mouvement national, mis en exergue les divergences de deux lignes distinctes, à un moment précis de l'histoire, privilégié plus la raison que l'émotion.

Ça restera un grand moment. Pour autant que l'on puisse savoir, des films sur l'histoire de l'Algérie ne courent pas les écrans. Ni ceux de la télévision ni ceux des salles de cinéma.

De notre bureau de Bruxelles,
Aziouz Mokhtari

En ce sens, *Ben Boulaïd* de Rachedi a plusieurs mérites. Ne pas avoir succombé à la facilité, transformé des actes d'héroïsme d'un immense personnage en un récit artistique crédible sans violer, pour autant, l'histoire, le cinéma et les événements, leur restitution sont, toutefois, deux domaines différents, aux matériaux d'expression et d'analyse différents.

Le grand mérite de *Ben Boulaïd* de Rachedi est, ne l'oublions pas tout de même, qu'il existe, qu'il permet, déjà, des interrogations et des questionnements sur l'histoire et sur le cinéma. Bruxelles l'a compris et a ovationné à la fin de la projection *Si Mustapha* en présence de Hassan Kachache, Ben Boulaïd. Des débats ont suivi le visionnage et duré tard dans la soirée du samedi, comme prévu. L'expédition guerrière d'Israël sur Gaza a, évidemment, été largement discutée. Les «printemps arabes» s'arrêtent à Rafah, aux portes de Gaza !

A. M.

Actucult

SALLE COSMOS DE RIADH EL FETH (EL MADANIA, ALGER)
Du 22 au 27 novembre : Spectacle du groupe Zik Boum (France).

ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS D'ALGER
Jusqu'au 26 novembre : Exposition de miniatures par l'artiste Ameer Hachemi.

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB- YACINE DE TIZI OUZOU
Jeudi 22 novembre à 14h : Pièce *Avrid bava ara dhelfragh* de l'association culturelle Tanalit de Aïn Benian (Alger).

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Jeudi 22 novembre à 19h et vendredi 23 novembre à 16h : Spectacle *El foustane el abyad* (TNA), dans le cadre du Festival international de la danse contemporaine.

COMPLEXE CULTUREL LAADI FLICI (BD FRANTZ-FANON, ALGER)
Samedi 24 novembre à 15h : Concert de rap avec Nima Psy. Prix : 300 DA

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Jeudi 22 novembre à 17h : Conférence «Quels modèles pour la démocratie ?» par Barbara Cassin, philosophe et philosophe, directrice de recherche au CNRS.

GALERIE D'ART AÏCHA-HADDAD (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 30 novembre : Exposition de l'artiste peintre Lakhdar El Gouizi.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN- M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 10 février 2013 : Exposition rétrospective «Traversée de la mémoire» de l'artiste Lazhar Hakkar.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Du 15 au 22 novembre : 4^e Festival culturel international de danse contemporaine d'Alger sous le thème «Mouvements en liberté».
Jeudi 22 novembre à 18h : Cérémonie de clôture du festival.
Jusqu'au 31 janvier 2013 : 5^e Salon d'autom-

ne des arts plastiques, avec la participation de 58 artistes (artistes-peintres, sculpteurs et photographes).

AUDITORIUM AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)
Jeudi 22 novembre à 19h30 : Concert de La Troba Kung Fú (Espagne) avec la collaboration du musicien hispano-algérien Yacine Belahcene Bene et du musicien grecque Ioannis Papaioannou (dans le cadre de la célébration du 50^e anniversaire de l'indépendance et du 50^e anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre l'Algérie et l'Espagne).

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL- FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Projection du film *Sky Fall* (James Bond 2012) de Sam Mendes : Séances 13h, 16h et 19h. Durée du film : 2h26. Entrée : 100 DA.
GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR-MOURAD-RAÏS, ALGER)
Du 10 novembre au 31 décembre : Exposition «Vibration» de l'artiste plasticien Farid Benyaa.

GALERIE DAR EL KENZ (16, LOT HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)

Du 12 au 30 novembre : 12^e Salon d'automne du petit format. Participants : 29 artistes dont Bettina Heinen-Ayech, Souhila Belbahar, Cetherine Rossi, Shahriar Piroozram, Mustapha Adane, Moncef Guita, H'ssien et Salah Hioun. La galerie est ouverte du samedi au jeudi de 10h à 18h. Elle est fermée le dimanche.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Du 1^{er} au 30 novembre : Dans le cadre de la célébration du 58^e anniversaire du déclenchement de la guerre de Libération nationale, exposition d'arts plastiques des artistes-peintres Saliha Khelifi, Saïd Aïdi, Imene Mebarki. Exposition d'archives photographiques (archives du ministère des Moudjahidine).

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)

Jusqu'au 30 novembre : Film *Zabana* de Saïd Ould Khelifa, à raison de 4 séances par jour à 14h, 16h, 18h et 20h, sauf les 24,28 et 29 novembre à raison de 2 séances par jour.